

« Jouer la Passion selon Saint-Jean, c'est gravir une montagne »



Choristes amateurs et instrumentistes professionnels joignent leurs forces au service de la musique du maître du baroque allemand.

Musique sacrée

Le célèbre oratorio de Bach sera joué ce Vendredi Saint à Vevey par l'orchestre Arabesque et le chœur de la HEP, sous la baguette de Julien Laloux. Echos de la répétition générale.

| Texte: Noriane Rapin | Photos: Sophie Brasey |

7 avril 1724. Jean-Sébastien Bach monte à la tribune de la plus grande église de la ville pour y donner, pour la première fois, une oeuvre ambitieuse. Pour Vendredi Saint, le cantor de l'école Saint-Thomas a composé une Passion selon Saint-Jean dont le lyrisme lui vaudra les remontrances des autorités de la cité.

Mais l'histoire prend souvent le parti des audacieux: l'immense oratorio est encore aujourd'hui joué et admiré en raison de sa profondeur et de sa bouleversante dramaturgie, qui raconte et commente la mise à mort du Christ.

Près de 300 ans plus tard, Vendredi Saint 15 avril, Saint-Martin, à Vevey, prendra des airs de Nikolaikirche. Sous la houlette du chef Julien Laloux, à la tête du chœur de la HEP de Lausanne et de l'ensemble baroque Arabesque, l'église vibrera au son de «la Saint-Jean». Un monument de musique sacrée proposé dans le cadre de la Saison culturelle de Montreux.

Tenir en haleine

Ce samedi après-midi, l'heure est à la répétition générale in situ. Sous les voûtes de Saint-Martin, les interprètes font preuve d'une attention teintée de recueillement au moment de passer en revue les deux heures d'oratorio.

Le long chœur d'entrée «Herr, unser Herrscher» invoque par trois fois le Christ: «Montre-nous par ta Passion avec toi, le vrai Fils de Dieu, tu as été glorifié». La musique prend des accents angoissants et pose le décor du drame sur le point de se jouer.

Puis l'évangéliste, interprété par un soliste ténor, prend la parole. La Passion selon Saint-Jean est constituée en grande partie de son récit à l'instrumentalisation sobre, parfois ponctué de dialogues avec des personnages clés de Vendredi Saint, Jésus lui-même, le disciple Pierre, Ponce Pilate, ou encore la foule. «La dramaturgie tient les gens en haleine, estime Julien Laloux. Bach est parfois

appelé le 5^e évangéliste. Il ne se substitue pas au texte biblique, mais il l'a sans doute mieux compris que beaucoup.»

Arcs narratifs

Régulièrement, l'histoire s'arrête le temps d'un choral, qui permet aux auditeurs de s'approprier le cours des événements. Ce jour-là, les choristes amateurs semblent d'abord hésiter, prendre leurs marques, puis se laissent entraîner par le talent de l'orchestre et des solistes. En avançant dans l'oeuvre, ils livrent rapidement un timbre et une qualité d'interprétation impressionnants.

D'autre part, les airs de solistes marquent autant de pauses dans le récit, qu'ils commentent. Julien Laloux s'est adjoint la virtuosité de chanteurs de renommée internationale. Parmi ces voix rompues à l'exercice baroque, on décerne une mention spéciale au ténor français Olivier Coiffet, qui prête son timbre solide à l'évangéliste et porte littéralement l'entier du drame grâce à une interprétation finement nuancée.

La tension narrative trouve son apogée au moment de la crucifixion du Christ. «Kreuzige, kreuzige!», clame le chœur, transmué en foule frénétique. Puis tout retombe. La mort de Jésus est appuyée par un air d'alto, le très doux «Es ist vollbracht» («Tout est accompli»). La viole de gambe suggère le dernier

soupir du condamné. Les oratorios sont des opéras sans mise en scène, mais il n'y en a pas besoin quand la musique se fait si évocatrice.

En conclusion de l'oeuvre, un chœur et un choral se démarquent par leur apparente simplicité, comme pour suggérer l'attente d'une épiphanie. Les chanteurs et les instrumentistes, en l'occurrence, en offrent une version inspirée et éclatante, fruit de près de deux heures de symbiose.

Comme gravir une montagne

À la fin du filage, on reprend la partition pour repasser quelques

départs incertains et ajuster différents tempi. L'oeuvre est difficile, le contrepoint complexe, et le jeu périlleux pour les instruments comme pour les voix. «Bach n'en a pas grand-chose à faire des difficultés et des contraintes des musiciens,» glisse Claire-Anne Piguet, claveciniste et cheville ouvrière de l'ensemble Arabesque.

Malgré l'effort, les interprètes affichent leur bonne humeur et



Le chef Julien Laloux confie que cette Passion est «très éprouvante à réaliser, mais fascinante».

“

Cette oeuvre est intemporelle. L'écouter en concert permet d'ouvrir le présent, de lui donner une saveur”

Julien Laloux
Chef

De son côté, Claire-Anne Piguet souligne l'éthique commune à tous les musiciens en présence, notamment les instrumentistes, formés dans les principaux centres européens de musique ancienne. «Nous nous mettons au service du texte. Nous l'animons par nos actions concrètes, et nous avons donc un rôle très important. C'est une chance extraordinaire.»

Une aubaine à partager avec le public, selon Julien Laloux: «Cette oeuvre est intemporelle. À l'époque où on <surfe> beaucoup, l'écouter en concert permet d'ouvrir le présent et de lui donner une saveur.»

Présentation de la Passion

selon Saint-Jean, mercredi 13 avril, 18h, Saint-Martin, Vevey.

Concert de la Passion

selon Saint-Jean, vendredi 15 avril, 17h, Saint-Martin, Vevey



L'ensemble Arabesque, spécialisé dans la musique ancienne, joue sur des instruments d'époque.

Deux éditeurs veveysans soutenus sur le long terme

Livres

Les éditions de l'Aire et Hélice Hélas ont signé une convention tripartite avec le Canton et la Ville de Vevey. Cette subvention vise à encourager la production littéraire locale.

| Noriane Rapin |

20'000 francs sur trois ans. C'est ce que vont toucher de la part du Canton et de la Ville de Vevey deux maisons d'édition veveysannes: l'institution de l'Aire, bien implantée dans le paysage littéraire romand, et l'étoile montante Hélice Hélas. Elles font partie des neuf éditeurs vaudois qui bénéficieront d'un appui de l'Etat

dans le cadre de sa politique de promotion du livre.

Le coup de pouce est le bienvenu pour ces éditions qui ont déposé leur dossier de candidature à l'automne 2021. «Cela va nous simplifier la vie, témoigne Alexandre Grandjean, co-directeur d'Hélice Hélas. On va pouvoir arrêter de passer du temps à faire

des demandes au coup par coup pour nous consacrer à l'édition d'ouvrages. D'autre part, cela permet de nous projeter dans l'avenir: plus besoin d'attendre une réponse pour lancer un projet.»

Pour être éligibles au subventionnement, les candidats devaient publier des auteurs vaudois et encourager les nouvelles plumes, ain-

si que leur permette de construire une oeuvre sur le long terme. La convention leur facilitera la tâche. «Si on veut bien faire notre travail, les subventions sont utiles, voire nécessaires, explique Alexandre Grandjean. On peut sortir des livres sans visée commerciale, et oser des projets risqués. C'est ainsi que l'on développe la bibliodiversité.»